

T(1) **LA BIBLE, Livre de la Sagesse – ETRE SAGES POUR SAVOIR JUGER** – « [1] <sup>1</sup> Aimez la justice, vous qui jugez la terre. Ayez du Seigneur des sentiments dignes de Lui, et cherchez-Le dans la simplicité du cœur [...] <sup>4</sup> Aussi la sagesse n'entrera-t-elle pas dans une âme maligne [...] , l'esprit de sagesse est ami de l'homme, et il ne laissera pas impunies les lèvres du médisant [...] Les diffamations des impies seront poursuivies, et le bruit de leurs paroles parviendra jusqu'au Seigneur, pour les punir de leurs iniquités.[...] Gardez-vous donc de plaintes inutiles ; préservez votre langue de toute médisance ; car pas une parole secrète ne sera perdue, et la bouche menteuse tue l'âme. [6] <sup>1</sup> Ecoutez donc, ô rois, et comprenez; apprenez, jugez des confins de la terre. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les multitudes, et vous qui vous complaisez dans les foules des nations. C'est à vous que s'adressent mes discours, afin que vous appreniez la sagesse, et que vous ne tombiez pas. Désirez ardemment mes paroles; aimez-les, et vous y trouverez votre instruction

**DES QU'ON CHERCHE LA SAGESSE, ON DECOUVRE QU'ELLE EST DEJA LA, EN TRAIN DE NOUS CHERCHER** <sup>12</sup> – La Sagesse est brillante, et son éclat ne se ternit pas; facilement on l'aperçoit quand on l'aime, facilement on la trouve quand on la cherche. <sup>13</sup> Elle prévient ceux qui la cherchent, et se montre à eux la première. <sup>14</sup> Celui qui se lève matin pour la chercher n'a pas de peine: il la trouve assise à sa porte. <sup>15</sup> Car penser à elle [*cogitare de illa*] – c'est la perfection de la prudence, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt libre de soucis; <sup>16</sup> elle-même va de tous côtés chercher ceux qui sont dignes d'elle, elle se montre amicalement à eux dans leurs voies, et les assiste dans tous leurs desseins.

**LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE EST LE DESIR D'EDUCATION** <sup>17</sup> En effet, son commencement le plus assuré est le désir de l'instruction. <sup>18</sup> Or le soin de l'instruction conduit à l'amour, l'amour fait qu'on obéit à ses lois, l'obéissance à ses lois assure l'immortalité, <sup>19</sup> et l'immortalité donne une place près de Dieu. <sup>20</sup> Ainsi le désir de la sagesse conduit à la royauté. <sup>21</sup> Si donc, ô rois des peuples, vous mettez votre plaisir dans les trônes et le sceptre, honorez la sagesse, afin de régner éternellement.

« **CE QU'EST LA SAGESSE ET SON ORIGINE, JE VAIS L'EXPOSER** » – <sup>22</sup> Mais ce qu'est la sagesse et son origine, je vais l'exposer, sans vous cacher les mystères de Dieu. Je remonterai jusqu'au début de la création, je mettrai au grand jour ce qui la concerne, et je ne m'écarterai pas de la vérité. <sup>23</sup> Loin de moi de faire route avec l'envie dévorante! Elle n'a rien de commun avec la sagesse. <sup>24</sup> Le grand nombre des sages fait le salut de la terre, et un roi sage la prospérité de son peuple. <sup>25</sup> Recevez donc l'instruction par mes paroles, et vous vous en trouverez bien.

« **JE SUIS MOI-MEME UN MORTEL... C'EST POURQUOI J'AI PRIÉ** » – [7] <sup>1</sup> Je suis moi-même un mortel, semblable à tous et descendant du premier qui fut formé de terre. <sup>2</sup> J'ai été formé quant à la chair dans le sein de ma mère, pendant dix mois prenant consistance dans le sang, par la semence de l'homme, durant le repos du sommeil. <sup>3</sup> Moi aussi, à ma naissance, j'ai respiré l'air commun à tous, je suis tombé sur la même terre, et, comme celui de tous, mon premier cri fut un gémississement. <sup>4</sup> J'ai été élevé dans des langes et avec des soins infinis. <sup>5</sup> Aucun roi n'a eu un autre commencement d'existence. <sup>6</sup> Il n'y a pour tous qu'une seule manière d'entrer dans la vie et d'en sortir. <sup>7</sup> C'est pourquoi j'ai prié, et la prudence m'a été donnée; j'ai invoqué, et l'esprit de sagesse est venu en moi.

**JE L'AI AIMEE INCONDITIONNEMENT, ET AU DESSUS DE TOUT CE QUI EST DESTINE A PERIR** – <sup>8</sup> Je l'ai préférée aux sceptres et aux couronnes, et j'ai estimé de nul prix les richesses auprès d'elle. <sup>9</sup> Je ne lui ai pas égalé les pierres les plus précieuses, car tout l'or du monde n'est auprès d'elle qu'un peu de sable, et l'argent, à côté d'elle, doit être estimé comme de la boue. <sup>10</sup> Je l'ai aimée plus que la santé et la beauté; j'ai préféré la posséder plutôt que la lumière, car son flambeau ne s'éteint jamais.

**LA SAGESSE EST LA MERE** – <sup>11</sup> Avec elle me sont venus tous les biens, et des richesses innombrables sont dans ses mains. <sup>12</sup> Et je me suis réjoui de tous ces biens, car la sagesse les amène avec elle; j'ignorais pourtant qu'elle en était la mère. <sup>13</sup> Je l'ai apprise sans arrière-pensée, et je ne cache point ses trésors. <sup>14</sup> Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable; ceux qui en usent ont part à l'amitié de Dieu, à qui les recommandent les dons acquis par l'instruction.

**LA VRAIE CONNAISSANCE DE CE QUI EST... LE COMMENCEMENT, LA FIN ET LE MILIEU DES TEMPS** – <sup>15</sup> Dieu m'a donné de parler selon mes sentiments, et d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus, car Il est Lui-même le guide de la sagesse, et Il redresse les sages. <sup>16</sup> Nous sommes dans Sa main, nous et nos discours, et toute la sagesse, et la science d'agir, et l'instruction. <sup>17</sup> C'est Lui qui m'a donné la vraie connaissance de ce qui est, et qui m'a fait savoir la disposition du monde et les vertus des éléments, <sup>18</sup> le commencement, la fin et le milieu des temps, les changements des solstices et la vicissitude des saisons, <sup>19</sup> les révolutions des années, les dispositions des étoiles, <sup>20</sup> la nature des animaux et les instincts des bêtes, la force des vents et les pensées des hommes, la variété des plantes et les vertus des racines. <sup>21</sup> J'ai appris tout ce qui était caché et inconnu, car la sagesse qui a tout créé me l'a enseigné.

**PUISSANCE DIVINE, EN SA PERMANENCE ABSOLUE ELLE EST LE PLUS IMMAITRISABLE ET SUBTIL DES MOUVEMENTS DE L'ESPRIT** <sup>22</sup> – En elle, il y a un esprit intelligent, saint, unique, multiple, immatériel, actif, pénétrant, sans souillure, infaillible, impassible, aimant le bien, sagace, ne connaissant pas d'obstacle, bienfaisant, <sup>23</sup> bon pour les hommes, immuable, assuré, tranquille, tout-puissant, surveillant tout, pénétrant tous les esprits, les intelligents, les purs et les plus subtils. <sup>24</sup> Car la sagesse est plus agile que tout mouvement; elle pénètre et s'introduit partout, à cause de sa pureté. <sup>25</sup> Elle est le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Tout-puissant; aussi rien de souillé ne peut tomber sur elle. <sup>26</sup> Elle est le resplendissement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu, et l'image de sa bonté. <sup>27</sup> Etant unique, elle peut tout; restant la même, elle renouvelle tout; se répandant, à travers les âges, dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes. <sup>28</sup> Dieu, en effet, n'aime que celui qui habite avec la sagesse. <sup>29</sup> Car elle est plus belle que le soleil, et que l'arrangement harmonieux des étoiles. Comparée à la lumière, elle l'emporte sur elle; <sup>30</sup> car la lumière fait place à la nuit, mais le mal ne prévaut pas contre la sagesse.

« **JE CHERCHAI A L'AVOIR POUR EPOUSE, J'AI RESOLU DE LA PRENDRE POUR COMPAGNE DE MA VIE...** » – [8] <sup>1</sup> La sagesse atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec douceur. <sup>2</sup> Je l'aimai et la recherchai dès ma jeunesse; je cherchai à l'avoir pour épouse, et j'étais épris de sa beauté. <sup>3</sup> Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle habite avec Dieu, et le maître de toutes choses l'aime. <sup>4</sup>

« **...CAR ELLE EST LA CONDITION DE TOUS LES AUTRES BIENS ET SAVOIRS** – Car c'est elle qui initie à la science de Dieu, et qui choisit parmi ses œuvres. <sup>5</sup> Si la richesse est un bien désirable en cette vie, quoi de plus riche que la sagesse, qui opère toutes choses ? <sup>6</sup> Si la prudence préside au travail, qui mieux que la sagesse est l'ouvrière de tout ce qui existe? <sup>7</sup> Aime-t-on la justice? Les labeurs de la sagesse produisent les vertus; elle enseigne la tempérance et la prudence, la justice et la force, ce qu'il y a de plus utile aux hommes pendant la vie. <sup>8</sup> Désire-t-on une science étendue? Elle connaît le passé et conjecture l'avenir; elle pénètre les discours subtils et résout les énigmes; elle connaît à l'avance les signes et les prodiges; elle sait les événements des temps et des époques. <sup>9</sup> Aussi ai-je résolu de la prendre pour compagne de ma vie, sachant qu'elle serait pour moi une conseillère de tout bien, et une consolation dans mes soucis et mes peines.

<sup>10</sup> **PAR ELLE, ME DISAIS-JE**, j'aurai de la gloire dans les assemblées, et, jeune encore, de l'honneur auprès des vieillards. <sup>11</sup> On reconnaîtra ma pénétration dans les jugements, et devant moi les grands seront dans l'admiration. <sup>12</sup> Si je me tais, ils attendront que je prenne la parole; si je parle, ils tiendront les yeux fixés sur moi; et si je prolonge mon discours, ils mettront la main sur leur bouche. <sup>13</sup>

Par elle, j'obtiendrai l'immortalité, et je laisserai à la postérité un souvenir éternel. <sup>14</sup> Je gouvernerai des peuples, et les nations étrangères me seront soumises. <sup>15</sup> En entendant parler de moi, des rois redoutables me craindront: je me montrerai bon au milieu du peuple, et vaillant à la guerre. <sup>16</sup> A mon retour dans ma maison, je me reposerai auprès d'elle; car sa société ne cause aucune amertume, ni son commerce aucun ennui, mais le contentement et la joie.

<sup>17</sup> MEDITANT CES PENSEES EN MOI-MEME et réfléchissant en mon cœur que l'immortalité est le fruit de l'union avec la sagesse, <sup>18</sup> qu'il y a dans son amitié une noble jouissance, et dans les œuvres de ses mains des richesses inépuisables, qu'on acquiert la prudence dans un commerce assidu avec elle, et la gloire à prendre part à sa conversation: j'allai de tous côtés, cherchant le moyen de l'avoir avec moi. <sup>19</sup> J'étais un enfant d'un bon naturel, et j'avais reçu en partage une bonne âme; <sup>20</sup> ou plutôt, étant bon, je vins à un corps sans souillure. <sup>21</sup> Mais, sachant que je ne pourrais obtenir la sagesse si Dieu ne me la donnait, - et c'était déjà de la prudence que de savoir de qui vient ce don, - je m'adressai au Seigneur, et je l'invoquai, et je lui dis du fond de mon cœur :

[9] <sup>1</sup> «Dieu des pères, Seigneur de miséricorde, qui avez fait l'univers par votre parole, <sup>2</sup> et qui, par votre sagesse, avez établi l'homme pour dominer sur toutes les créatures que vous avez faites, <sup>3</sup> pour régir le monde dans la sainteté et la justice, et exercer l'empire dans la droiture du cœur, <sup>4</sup> donnez-moi la Sagesse qui est assise près de votre trône, et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants. <sup>5</sup> Car je suis votre serviteur et le fils de votre servante, un homme faible, à la vie courte, et peu capable de comprendre le jugement et les lois. <sup>6</sup> Quelqu'un serait-il parfait parmi les enfants des hommes, s'il manque de la sagesse qui vient de vous, il sera compté pour rien.

<sup>7</sup> Vous m'avez choisi pour régner sur votre peuple, et juger vos fils et vos filles. <sup>8</sup> Et vous m'avez dit de bâtir un temple sur votre montagne sainte, et un autel dans la cité où vous demeurez, sur le modèle du saint tabernacle que vous avez préparé dès l'origine. <sup>9</sup> Avec vous est la Sagesse qui connaît vos œuvres, qui était là quand vous faisiez l'univers, et qui sait ce qui est agréable à vos yeux, et ce qui est juste selon vos commandements. <sup>10</sup> Envoyez-la de vos cieux très saints, envoyez-la du trône de votre gloire, afin qu'elle m'assiste dans mes labeurs, et que je connaisse ce qui vous est agréable. <sup>11</sup> Car elle connaît et comprend toutes choses, et elle me conduira avec prudence dans mes œuvres, et me gardera par sa gloire. <sup>12</sup> Et ainsi mes œuvres vous seront agréables, je gouvernerai votre peuple avec justice, et je serai digne du trône de mon père. <sup>13</sup> Quel homme, en effet, peut connaître le conseil de Dieu, ou bien peut pénétrer ce que veut le Seigneur? <sup>14</sup> Les pensées des hommes sont incertaines, et nos opinions sont hasardées. <sup>15</sup> Car le corps, sujet à la corruption, appesantit l'âme, et sa demeure terrestre accable l'esprit aux pensées multiples. <sup>16</sup> Nous avons peine à deviner ce qui est sur la terre, et nous trouvons avec difficulté ce qui est sous notre main: qui donc a pénétré ce qui est dans le ciel? <sup>17</sup> Qui a connu votre volonté, si vous ne lui avez pas donné la Sagesse, et si vous n'avez pas envoyé d'en haut votre Esprit saint? <sup>18</sup> Ainsi ont été rendues droites les voies de ceux qui sont sur la terre, et les hommes ont appris ce qui vous est agréable, et ils ont été sauvés par la Sagesse».

Cet hymne poétique et religieux, célèbre entre tous, trace de la « Sophie » un portrait grandiose et éternel, qui rend immédiatement compréhensible pourquoi un homme qui par-dessus tout désire sa propre liberté, dirigera tous ses efforts à s'approprier la voix de la Sagesse.

**(1) CAPACITE DE JUGEMENT, DONC FONDEMENT DE LA JUSTICE** – La Sagesse, nous dit Salomon, est premièrement ce qui rayonne au fond de toute vraie capacité de juger [*Urteilskraft*], si bien dans un tribunal [*J, I*] que lors des importantes décisions à prendre dans notre vie : qu'elle soit publique et politique [*6, I ; 9, 7*] ou privée et intime [*8, 16*]. Un homme « sage » s'impose à notre regard tout d'abord en ce qu'il est manifestement le juge et le décideur ultime de ses délibérations et de ses actions.

**(2) SAVOIR PRATIQUE, PERFECTION ETHIQUE, CONNAISSANCE** – Le vrai sage, en outre, sait en général bien travailler et œuvrer, dans tous les domaines : il est profondément calme et à l'aise dans toute forme de réalisation pratique. Homme expérimenté, le sage n'est pourtant pas l'« expert », car sa vertu pratique, si subtile et néanmoins si évidente ne se laisse pas figer et appréhender comme une « compétence » parmi les autres [*7, 22-24*]. Grand paradoxe à la racine de toute éducation qui en soit une : la vie et les actions du sage nous conduisent à avouer que la vraie sagesse – dit-on – « ne s'apprend pas ». D'où la clarté d'une image si douce et profonde: c'est bien elle-même – la Sagesse en personne – qui s'occupe de nous instruire : « elle prévient ceux qui la cherchent, et se montre à eux la première ».

**(3) META-COMPETENCE** – La Sagesse est donc en elle-même non pas une compétence, mais irréductiblement une « méta-compétence »... une vertu, une puissance intérieure à la source à la fois de tout apprentissage et de toute capacité d'appliquer ce que l'on a appris. Pas qu'un « savoir », elle s'impose comme un savoir-faire qui relève de l'ordre du pratique. En revanche, et avec la même évidence, ce sublime « know how » ne saurait se réduire à une habileté technique – aussi vaste profonde soit-elle – car elle n'est certes pas moralement neutre. Le sage, bien au contraire – s'il en est vraiment un – est imprégné de Bien, dans le sens le plus sublime et inconditionné du terme : ses savoirs et ses actions émanent d'une éthicité ultime, qui reste identique à elle-même, et d'autant plus lumineuse et rayonnante, au cœur de toutes les compétences dont, par ailleurs, il fait constamment preuve [*7, 26-30*]. Car aucun vrai sage, naturellement, ne peut l'être sans puiser à un Savoir aussi vaste et multiple : il est dans son eau aussi bien lorsqu'il s'agit de trouver la vérité dans une théorie que de se nourrir de ses expériences [*8, 6-8*] au profit d'une connaissance contemplative encore plus étendue.

**(4) HORIZON APRIORI – CIEL ET TERRE – A LA SOURCE DE TOUTE EXPERIENCE ET DE TOUT APPRENTISSAGE** – Cet horizon de Bien et de Connaissance toujours éclairé et éclairant [*8, 29-30*] finit alors pour se révéler non seulement comme le Ciel d'où le sage contemple et juge les choses et les événements qui l'entourent, mais aussi comme la Terre, la mère féconde [*7, 12*] d'où ces mêmes événements destinés à l'instruire et le nourrir, font jaillir, tels des graines, tombé dans un terrain fertile, leurs fruits savoureux – œuvres, mots, entreprises, réalisations... – pour son plus grand bien, et pour le plus grand bien du monde qu'il habite et gouverne.

Sa majesté la Sagesse donc – mère nourricière, initiatrice ultime à tout mystère et à toute forme de savoir, Ciel et Terre de toute bonne vie riche d'expériences et d'histoires... – est une puissance intérieure de notre âme qui – apriori à la source de tout autre apriori – nous précède et nous devance [*6, 12-16*] non pas, certes, comme un simple précepteur trop pressé, mais bien au contraire comme le sol même d'où – chemin faisant – nous récoltons les fruits mérités de notre labeur, et où se déroule entière la route de notre vie et de notre apprentissage essentiel.

**(5) SANS AGE** – Si la Sagesse « ne s'apprend pas » car elle est toujours déjà là dès qu'un homme la désire, elle n'a par conséquent pas besoin d'une chevelure blanche pour s'installer chez son élève [*8, 10 ; 8, 21*]. Déjà bien sage est donc l'enfant sincèrement désireux d'éducation [*6, 17*] – « la Sagesse – dit-on – parle par sa bouche » – car par là même déjà conscient des limites de son esprit, aussi inéluctables et naturelles pour l'homme, que le destin de mort inscrit dans son corps dès sa naissance. [*7, 1-7*].

**(6) SOURCE DE CONSCIENCE** – Et voici enfin... le sage est conscient. Il est un être qui vit dans la réflexion. Sans cesse il médite en son âme les choses de la vie, et il le fait en suivant le fil continu d'un dialogue silencieux avec soi-même : « Dieu m'a donné de parler selon mes sentiments » [*7, 15*]. La Sagesse n'est donc source de Science qu'en ce qu'elle est lumière de Conscience, et elle parle en retentissant dans le cœur du Sage toujours à la première personne, avec la voix non seulement de la Science mais de la Con-science : « méditant ces pensées en moi-même et réfléchissant en mon cœur... ». Ces paroles sont les mêmes chez tout homme de sagesse dont l'histoire de l'humanité nous témoigne.

Retenez bien ces traits fondamentaux de la Sagesse. Méditez-les, et méditez ce texte vénérable, car l'ensemble de ces propos dessine déjà l'horizon entier à l'intérieur duquel se déploiera notre voyage d'initiation à la Philosophie. Le philosophe en effet, ne fait rien d'autre que chercher une voie sûre et fiable pour que l'ensemble des attributs de la Sagesse devienne l'ensemble de ses propres attributs.